

sont rien ; on n'a rien appris et bientôt on a tout oublié. C'est aux années qui suivent, qu'il faut penser, à tout l'espace qui s'étend entre l'école et le service militaire, et pendant le service militaire aussi ; et quand on n'a pas fait cela, on n'a rien fait, toute la tâche de la République est à remplir, comme si on n'avait pas encore eu l'idée la plus élémentaire de l'instruction du peuple.

Voilà pourquoi l'instruction telle que nous l'avons organisée jusqu'à présent, avec tant de travail et de dépenses, doit être considérée comme n'était encore qu'à ses premiers commencements. Instruisez donc ! instruisez sans pour et sans restriction ! Enrichissez les générations à venir d'une instruction toujours plus complète ! L'instruction, la science, l'expérience, la force intellectuelle et morale est l'unique capital, comme l'esprit est l'unique ouvrier.

JUNIUS

HUMBLE AMOUR
DONATIENNE
PAR
RENÉ BAZIN

Le closier était si pâle, quand il frappa au guichet de la poste, que l'employée, une jeune fille, lui demanda :

— Il n'y a pas de malheur chez vous, maître Louan ?
— Il n'y a que la saisie.

— Oh ! la saisie, on s'en relève. Mon père, à moi, avait été saisi, et il a fait de meilleures affaires plus tard. Ne vous tourmentez pas comme ça.

Pour rien au monde, Louarn n'aurait voulu avouer le doute affreux qui le tenait. Mais il observa, par la lucarne, le visage tranquille et bon de l'employée, et fut un peu consolé de n'y pas lire la moindre expression d'ironie. Elle écrivit pour lui le télégramme :

“Tout est saisi à Ros Grignon. Tout sera vendu. Je te supplie envoyer argent et nouvelles.”

“JEAN.”

Elle relut, il paya, et, comme il la regardait encore :
— C'est tout, fit-elle doucement.

La vitre se referma. Jean Louarn se sauva par une rive où n'habitaient que des pauvres, et qui donnait tout de suite sur la campagne.

Il rentra à Ros Grignon au moment où l'huissier et les témoins de la saisie sortaient de la maison. Ils saluèrent, en franchissant le seuil, le closier qui montait en se balançant par le petit sentier de gauche. Louarn toucha le bord de velours de son chapeau, et, s'arrêtant pour laisser passer les hommes :

— Tu m'as parlé de dimanche en huit pour la vente ? dit-il à l'huissier. Mais c'est trop long. Veux-tu mettre dimanche prochain ?

— A la rigueur, c'est possible, répondit l'huissier, puisque vous consentez, et qu'il y a si peu de chose . . .

— D'ici dimanche, reprit Louarn, elle aura eu bien des fois le temps de répondre, et moi, je saurai ma vie.

Ce mot, qui ouvrait l'inconnu, fit se retourner les deux témoins en blouse, qui avaient pris les devants. Une minute, ils fixèrent le visage rude de Louarn, et quelque chose dans leur physionomie indifférente parut se troubler. Ce fut très court. Leurs voix sonnèrent bientôt au bas de la pente, puis sur le chemin en pierre, et elles rièrent, d'une grosse joie commune.

La maison de Ros Grignon était déserte. Louarn fut presque satisfait de ne pas y rencontrer les enfants, ni Annette Domerc ; il constata que rien n'avait été changé de place, et, plus las que s'il avait travaillé à la moisson, il se jeta sur un tas de foin, au fond de l'étable. La vache dormait devant le râtelier vide ; les mouches sifflaient en tournoyant au-dessus d'elle, dans le rayon de la fenêtre basse ; une chaleur lourde et capiteuse s'amassait sous la charpente encombrée de branchages, de perches, de cages à poules hors d'usage, et faisait crétiner par moments des bouts d'écorce surchauffée. Louarn dormit plusieurs heures. Il s'éveilla en sentant se poser sur sa main une autre main plus petite. Étonné, il se redressa, sans savoir qui l'avait touché, d'Annette Domerc assise tout près de lui, ou de Noémie qu'elle tenait sur ses genoux. La servante avait l'air de jouer avec l'enfant.

— Que fais-tu là ? demanda le closier.

Elle se mit à rire, de ce rire faux qui inquiétait Louarn.

— Moi ? Je suis venu vous prévenir que la bouillie de blé noir était prête depuis plus d'une demi-heure, et comme vous dormiez si bien, j'ai attendu : il est sept heures passées.

— Tu pouvais rester dans la chambre et m'appeler, reprit Louarn en se levant.

Elle le suivit des yeux, sans bouger, et murmura entre ses lèvres pâles remuant à peine :

— Et puis, j'avais de la peine à cause de vous, maître Louarn.

Il ne répondit pas, fut plus silencieux que de coutume, pendant le souper, et passa longtemps dehors, à errer dans la nuit. Quand il se coucha, tout reposait dans Ros Grignon. Les respirations douces des enfants se répondaient d'un lit à l'autre. Le closier les écouta, pendant des heures, ne pouvant trouver le sommeil entre ces rideaux à présent saisis et sur le point d'être vendus. Il s'étonna de ne pas entendre de même la respiration de la servante, et il lui sembla plusieurs fois que, dans le coin d'ombre où était le lit d'Annette Domerc, il y avait deux yeux ouverts, — deux yeux comme des points jaunes, — qui le regardaient.

Les trois jours qui suivirent, il parut à peine à Ros Grignon. Il ne mangeait plus qu'un peu de pain, qu'il coupait et avalait debout. Tout son temps se passait à longer les routes, surtout celle de Plœuc, par les champs, derrière les haies. Il guettait le passage du facteur, ou de la femme à demi hydropique qui portait les péches dans les villages et dans les fermes. Le facteur seul passait, ne se doutant pas de l'angoisse profonde avec laquelle ses mouvements étaient épisés. Regarderait-il de loin le chaume de Ros Grignon, comme quelqu'un qui doit s'arrêter bientôt et mesure